



Journée « Migrations et Citoyenneté »

30 septembre 2017

Château de LUNÉVILLE

Quelques traces



Introduction de Gérard TOUSSAINT, Président de « Citoyenneté Active Lorraine » :

Nous avons retenu le terme de « Migrations » et non d' « immigrations ». Ce que nous constatons ne peut que se développer. Il y a là de gros enjeux.

Nous apprécions à sa juste valeur l'accueil que nous fait le Conseil Départemental de Meurthe et Moselle, aujourd'hui représenté par Valérie BEAUSERT-LEIK, 1^{ère} vice-Présidente du CD en mettant à notre disposition le Château de Lunéville en souligne l'importance.

Le Château de Lunéville est lui aussi un symbole fort : c'est le Château de la Migration.

Nous avons changé de lunettes. Il faut recentrer sur les déplacements humains.

À nos côtés, Mohammed BACHAABANE et Martine FONTAINE, les deux pilotes du Café Social de Nancy ont permis la mise en place de cette journée importante. Le Café Social est un héritage de Michel DINET en 2002. Le Café Social est implanté au cœur de Nancy, rue Cyfflé.

Lieu culturel, lieu de partage, lieu de retrouvailles et de mémoires.

Partage de compétences et d'initiatives. C'est un espace laïc !

Mot d'accueil de Valérie BEAUSERT-LEICK – vice-Présidente du CD 54. L'essentiel :

« Vous êtes chez vous ici. Et donc, bienvenue chez vous. Le Conseil Départemental est la maison de tous. »

Citoyens du monde ? Universalité ? Identité ? Les regards politiques sont divers. Aujourd'hui, nous nous questionnons sur la façon de faire avancer les choses.

Un des priorités du CD 54 : l'accueil des mineurs isolés. C'est là une politique publique qui partage beaucoup de principes avec Citoyenneté Active Lorraine.

Mais des difficultés nombreuses qu'il nous faut relever : en mettant en route l'état providence, la solidarité a pu être remise en cause. La solidarité s'est étiolée.

Le devenir de la cité est au cœur. La chose civique est questionnée. On fustige les bénéficiaires du RSA, versée aux plus fragiles....

D'où l'importance dans nos démocraties de travailler sur citoyenneté et solidarité. Cela doit être au cœur de nos préoccupations politiques.

Objectif : « Jeunes à la maison ». En 54, près de 300 isolés mineurs. Y compris des réfugiés. C'est une obligation politique que d'assurer l'accueil. Il y a une explosion en ce moment qui conduit à un engorgement des services. L'ambition du CD : assurer un accueil digne, ce qui n'est pas toujours

facile, car il y a des oppositions politiques. Mais la volonté d'intégration du CD 54 reste intacte. Comme créer le lien ? Comment accompagner des jeunes pour les accompagner vers l'état adulte ?

Deux difficultés :

- la représentation ! Un jeune Syrien ? Non un jeune qui est là, avec une histoire, des attentes. Des familles ont baissé les bras dans la difficulté.
- Trouver l'articulation entre la générosité et ce qu'autorisent les compétences du CD54 dans un cadre réglementaire et juridique.

À ce jour, trois jeunes seulement sont concrètement accueillis sur les 80 familles à l'origine, car de nombreuses difficultés se posent. On a éloigné la solidarité ... du citoyen ordinaire. Il nous faut réapprendre à construire ensemble. »

Gérard TOUSSAINT :

On est au cœur de ce qu'est l'objet de CAL. Et nous avons à nous interroger à défaut d'avoir à apporter les solutions aux situations présentées.

Où sont les 297 jeunes non accueillis en familles ? Les jeunes sont en hôtel, en internat...

Il souligne l'intérêt de l'accueil collectif conduit à Sion. Et la création de postes d'accompagnants. Mais il est difficile de faire exploser les groupes de jeunes hébergés qui ont créé des liens entre eux et qu'il est alors difficile de séparer pour leur proposer un accueil en famille.

Propos repris par Valérie Beusert-Leick

Elle pose le problème de la définition de la minorité : des papiers d'identité approximatifs confrontés à la réalité. Ces jeunes sont-ils majeurs ou mineurs ? Le CD s'oblige à leur assurer un accueil digne en attendant que la Justice définisse leur statut réel de majeur ou de mineur. Elle souligne l'implication forte des agents du Conseil Départemental, des éducateurs. Et quand il est établi que le mineur est en fait un jeune majeur, le CD54 continue à l'accompagner et un contrat jeune-majeur est alors tenté.

Reste le problème de l'expulsion souvent lié au statut des parents. Les compétences législatives du Département ne permettent pas d'intervenir. D'où l'importance d'harmoniser ce que doit faire le CD54 et ce que peuvent faire les associations. Harmoniser nos logiques, les possibilités des uns et des autres et les rendre complémentaires.

Thomas Lecoq. Maître de Conférences en biologie animale et écologie. Docteur en Sciences

Points clefs de la présentation :

- Les migrations (c'est à dire le déplacement sur de longues distances d'individus) sont des phénomènes communs dans le règne animal.
- 5 types de migrations peuvent être distingués dans le vivant:
 - les migrations saisonnières: va-et-vient périodiques effectués par les organismes pour, par exemple, se reproduire pour atteindre des terres plus propices d'un point de vue alimentaire et climatique.
 - les colonisations: implantations dans des zones géographiques distantes de l'aire de répartition ancestrale.
 - les expansions d'aire de distribution: implantations dans des zones géographiques adjacentes à l'aire de répartition ancestrale.
 - les déplacements d'aire de distribution: abandon de l'aire de répartition ancestrale et implantation de nouvelles zones géographiques, très souvent causés par des changements écologiques (ex: climatiques).
 - les contractions d'aire de distribution: abandon d'une partie de l'aire de répartition ancestrale et maintien des implantations dans une partie de cette aire. Ceci est très souvent causé par des changements écologiques (ex: climatiques).
- Notre espèce, *Homo sapiens*, comme les autres espèces animales a migré, migre et migrera.
- Histoire de nos migrations jusqu'au Néolithique.

- Les restes des premiers hommes anatomiquement modernes de l'espèce *Homo sapiens* ont été retrouvés en Afrique de l'Est (200 000 ans).
- A partir de ce berceau est-africain, ils étendent leur aire de répartition vers le Sud et l'Ouest de l'Afrique.
- Il y a +/- 70 000 ans suite à des modifications climatiques et d'une diminution du niveau des mers, une vague migratoire sort d'Afrique pour se diriger vers l'Asie du SE et l'Australie (atteinte il y a 50 000 ans) en passant par l'Arabie, la Perse, le sous-continent indien. Une autre vague migratoire sort également d'Afrique pour se diriger vers l'Asie du SE et le Nord de l'Asie
- L'Europe est colonisée par l'Est et le SE il y a +/- 50 000 ans.
- Le Nouveau Monde est atteint il y a environ 15 000 ans
- Des traces de vagues de colonisation d'*Homo sapiens* plus anciennes ont été découvertes. Cependant, ces vagues ne semblent pas avoir pu s'implanter durablement dans les régions extra-africaines.
- D'autres espèces d'Hominidés (proches de notre espèce) étaient déjà implantées lors des sorties d'Afrique effectuées par *Homo sapiens*. Des hybridations entre certaines de ces espèces et la nôtre ont eu lieu.
- Il y a 15 000 ans, *Homo sapiens* a étendu son aire de distribution à la quasi-totalité du monde. Des migrations continues à l'intérieur de cette nouvelle aire de distribution sous forme de flux migratoires inter-populationnels. Les migrations saisonnières sont communes car liées au mode de vie "chasseur-cueilleur" de l'époque. Des déplacements d'aire de distribution sont également constatés suite à la remontée du niveau des mers à la fin des glaciations.
- La pratique de l'agriculture (à partir d'il y a 12 000 ans) conduit à l'arrêt des migrations saisonnières chez de nombreuses populations humaines. Les autres types de migrations continuent de plus belle.

Michel BRUNNER. Journaliste honoraire. Membre de Citoyenneté Active Lorraine et secrétaire des Amis de Michel DINET.

Part du cosmos pour définir la boue qu'il y a aux chaussures de chacun. L'intégration est à présent un défi pour la planète et pour chacun d'entre nous. Intégration ou repli...

Les hommes-lieux et les hommes-flottants ou l'arbre et la pirogue ?

« Je voudrais vous raconter une belle histoire, celle d'un arbre et d'une pirogue. De la force symbolique que représente leur conjugaison. Pour cela, je vais puiser dans les travaux de Joël Bonnemaïson qui, les années 80, a rédigé une thèse monumentale sur les habitants des Nouvelles-Hébrides (le Vannatu aujourd'hui), et cette thèse, il lui donne comme titre : « les hommes-lieux et les hommes -flottants ». Bonnemaïson fait référence à une très ancienne sagesse océanienne. Bien avant nous, peut-être, les habitants de la Mélanésie ont réfléchi aux contradictions anthropologiques entre le local et l'universel. Ils formalisent cette réflexion à travers des expressions imagées, porteuses de sens...

Ainsi, les hommes-lieux sont les humains qui choisissent, qui font prévaloir l'enracinement et la sédentarité.

Les hommes flottants, eux, donnent au contraire la préférence aux voyages, à l'errance, à la migration perpétuelle...

[...] la richesse de la tradition mélanésienne, comme celle de la culture chinoise, d'ailleurs, ne raisonne jamais en termes d'opposition mais de conciliation ! En Chine, on parle même d'harmonie. Depuis des lustres, les chefs coutumiers de l'île de Tanna (lieu d'observation de l'ethnologue Bonnemaïson) refusent d'être contraints à faire un choix entre « le lieu » et « le flottant ». Autrement dit, entre l'arbre enraciné, immobile... Et la pirogue, flottant au gré des courants ou des coups de pagaies... Dans leur esprit, les deux se conjuguent et s'enrichissent !

Pour dire cela, ils utilisent justement cette métaphore de l'arbre et de la pirogue. De l'enraciné et du déraciné. De l'immobilité et de mobilité. De la stagnation et de la migration.

Deux attitudes différentes, deux univers différents, mais une seule et même entité !

Comme l'écrit Jean-Claude Guillebeau, ces deux principes organisateurs, ces deux thèmes inlassablement

chantés, dansés, célébrés... Aussi bien en Mélanésie qu'en Polynésie ou Micronésie, sont, d'une part, le lien vital avec une patrie, un territoire, un environnement... Et d'autre part, l'appareillage emblématique du bateau, le grand départ sur la mer, qu'on accompagne de rituels et de fêtes, au débouché du lagon.

Nous, occidentaux, dit Jean-Claude Guillebeau, nous avons le tort d'opposer frontalement ces deux principes, obligeant, en quelque sorte, à faire un choix entre les deux.

Alors, qu'est-ce-à-dire ? Eh bien c'est peut-être que nous voudrions toutes et tous, être à la fois un arbre ou une pirogue ! Oui, nous avons besoin de racines et de déracinement ! Nous réclamons l'abri du local, mais nous voulons pérégriner dans l'universel ! Nous réclamons une patrie mais nous souhaitons avoir le courage de la quitter !

[...]

Aux yeux des Mélanésiens, donc, pas de choix mutilants, mais, bien plutôt, un destin assumé ! Il est absurde, expliquent-ils, d'opposer un arbre et une pirogue ! Ils sont d'autant moins exclusifs l'un de l'autre que c'est toujours avec l'arbre que l'on fabrique la pirogue ! Ainsi, ils veulent dire par là que c'est l'enracinement local qui donne à chacune, à chacun, l'énergie d'aller vers l'ailleurs, à savoir l'universel.

Au terme de sa longue recherche, Joël Bonnemaïson concluait ainsi son propos : « Dans l'île de Tanna, la pirogue est la métaphore du groupe. Le lieu enracine l'homme, mais la pirogue, qui le tire vers un nouveau chemin, le délivre des alliances. La pirogue vient de l'arbre, mais son destin dépasse l'arbre ! Elle va de lieu en lieu, d'île en île, partout où la pousse le vent....

Oui, l'être humain est à la fois arbre et pirogue. Enraciné et déraciné. Mais c'est le même individu.

Encore une fois, je n'aborde pas ici l'aspect social, économique, et pour tout dire affligeant et désolant, de la migration et de ses conséquences. Mais simplement, mon propos était de souligner que tout là-bas, en Mélanésie, on a compris - et mesuré - cette dualité depuis bien longtemps ! Là-bas, pas de différence entre l'homme posé, l'homme géo-localisé dirait-on aujourd'hui, et l'homme qui marche, comme l'a si bien illustré Giacometti !

A partir de là, une évidence s'impose à nous, une évidence s'impose à tous : quel que soit son choix de vie ou une décision dictée par la survie... Chaque être humain est sacré !

Oui, chaque -être-humain-est-sacré. Cinq mots suffisent pour dire la quintessence de ce qui doit faire la grandeur de l'être humain. De ce qui doit nous relier ! Mieux, de ce qui nous unit !

En ce début de 21^e siècle, au cours de leurs longues marches, de leurs errances sur terre ou sur mer, les migrants (qu'ils soient réfugiés ou demandeurs d'asile) buttent sur des murs. Pas ceux faits de pierre ou de béton. Ceux-là, ils peuvent les contourner ou les escalader. Non.

Les murs les plus dangereux sont ceux qui naissent, se développent et grandissent... Dans le cœur d'autres hommes ! ».

Et pour prolonger ...

« Nous sommes partis de loin... du fin fonds du cosmos, pour arriver sur Terre et emprunter quelques instants une pirogue...

Je vais conclure en arpentant quelques instants notre vieille planète, et faire quelques pas à côté des migrants. Juste pour signifier mon attachement - notre attachement ! - à leur cause !

Je ne vais pas vous accabler de chiffres et de statistiques, mais vous confier une seule donnée, un seul paramètre. Un seul postulat.

L'Organisation des Nations Unies (l'ONU) estime que d'ici à 2030, soit dans moins de quinze ans, 135 millions de personnes risquent d'être déplacées à cause de la désertification. Et l'ONU s'attend à ce que 60 millions de personnes quittent l'Afrique sub-saharienne pour gagner l'Afrique du Nord et l'Europe ! 60 millions de personnes !!!!!

[...]

Parti tout à l'heure, la tête dans les étoiles, et après un détour par la Mélanésie et un de ses archétypes, je marche maintenant dans la poussière et dans la boue. Oui, dans la poussière, mais surtout dans la boue...

Obligatoirement, inévitablement, l'accueil et l'intégration des réfugiés est un défi pour la planète, un défi pour l'Europe, un défi pour nos pays riches...

Récemment, j'ai entendu ces mots, dans un discours : « nos responsables publics nous ont fait croire que, depuis les années 60 et 70, nous pratiquons l'intégration, alors que, par des mesures de répartition géographique et urbaine, nous ne faisons en réalité qu'organiser le repli ethnique et religieux, incompatible avec une véritable intégration. Nous reproduisons, sans nous l'avouer, ce que le modèle anglo-saxon représente de pire : le développement séparé, les ghettos sociaux, ethniques, identitaires, qui engendrent, inévitablement, le communautarisme et les replis, les défiances et les intolérances ».

Si notre société souhaite devenir plus juste et plus humaine, en un mot plus fraternelle, voilà un sujet qu'elle ne doit pas, qu'elle ne doit plus, éviter. Il va falloir le prendre à bras-le-corps. Comme on prend un être cher.

Un être cher que l'on aime et que l'on respecte !

Piero GALLORO, Sociologue

Pose l'Italien comme un modèle d'intégration... et développe des arguments pour démontrer que nous sommes passés de « l'italo-phobie »... à « l'italo-mania ».

Ainsi :

Une pub en 2003. La publicité de l'eau minérale San Pellegrino développe l'idée de convivialité, de succulence, de relations chaleureuse : c'est « Vive à l'italienne ».

En 2006 : coupe du monde. La bouteille grandit. Boire de la San Pellegrino, c'est « Vivre en Italie ».

Tout cela après une longue évolution.

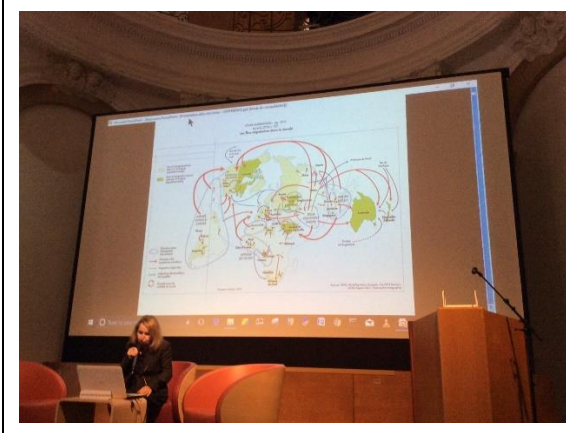
Avant :

- L'Italien est un spécimen d'indigène. Syphilis, alcoolisme, les Italiens sont rassemblés, en animaux, en sauvages. Pas de racisme, spécificité qui relève des colonies. Mais homophobie. « Les Italiens sont des étranges étrangers ». D'autant qu'à l'occasion des conflits mondiaux, ils sont alliés aux Allemands et aux Autrichiens. « Ce sont des ennemis dangereux qui viennent nous envahir ». Pas encore des ritals, des Christis. Certains sont traités de « biches ».
- Les Italiens sont des terroristes : Sadi Carno. Ils sortent les couteaux. En décembre 1893, RAVACHOL, CASERIONS. Ils posent des bombes. Ils sont anarchistes. Puis SACCO et VANZETTI. Quelque chose se passe. Hier haïs... aujourd'hui stèles et chansons...
- les « Italiens viennent manger le pain des Français ». Les Italiens deviennent les Jaunes : toujours en accord avec les patrons ! « Les Italiens vont venir nous remplacer ». Les Italiens mettent à mal la laïcité, ils sont catho. Idem pour les juifs. D'où chasse à l'Italien (Aigues Mortes - 1893 mais Joeuf aussi !). La pyramide des âges des Français à Joeuf 1,4 Homme pour 1 Femme ! Les hommes sont alors, souvent, TRÈS largement majoritaires. Les femmes sont ridiculement peu nombreuses. On danse ... les Italiens collent, dansent la valse, en costard, les Lorrains, eux, sont habillés en bouseux, en travailleurs.
- La guerre de 14-18 : les Italiens se battent avec les Français après avoir guerroyé avec les Allemands et Autrichiens.
- 1936 la France est perçue comme un dépotoir. Mais ... **Bella ciao** : chant de révolte italien qui célèbre l'engagement dans le combat mené par les partisans de la Seconde Guerre mondiale contre les troupes allemandes de la République italienne durant la Guerre civile . Suivent les vedettes italiennes puis la valse musette. La culture française s'imprègne de la culture issue de la migration italienne.
- 1970 – Les Italiens deviennent les « Rital ». qui sont chantés : « Je suis rital et je le reste ». « Je t'aime à l'italienne ». Claude BARZOTTI - Frédéric FRANÇOIS – Serge REGGIANI... La Dolce Vita devient un label....
- L'italien migre vers l'Amérique.... et exporte mafia et parrains ...
- Dans les années 1980, d'autres migrations. On passe à autres choses. Le mot Rital est devenu sympa. Le café italien devient le modèle, puis la Fiat 500, le foot avec Platini en 1984
- 2006 : c'est le démarrage du festival italien de de Villerupt : la Lorraine devient « Ritale ».

Nouveau phénomène : Où est la « Lorraine Bounoule » ? Des maghrébins apprennent l'italien pour se faire passer pour des Ritals... L'apparence italienne devient un processus de légitimation. Les Italiens ne sont pas intégrés mais légitimés...

Accepter l'Autre ? on a tous les pulsions de mort... mais on n'est pas tous des meurtriers.

Catherine Wihtol de Wengen - Directeur de recherches au CNRS - Docteur en Sciences Politiques



On lira avec intérêt :

- L'atlas des migrations – Éditions Autrement
- La question migratoire au XXIe siècle : Migrants, réfugiés et relations ... Presses de Sc.Po
- L'immigration – Éditions Eyrolles

Migration, émigration, immigration, étrangers, personnes d'origine étrangère, personnes de naissance étrangère, immigrés de seconde génération, demandeurs d'asile, réfugiés, déboutés, clandestins, sans-papiers, etc

Catherine WIHTOL DE WENGEN dresse un tableau panoramique des migrations et pose que les mobilités sont un symbole de la modernité !!! Phénomène global mondial. Grande transformation. Les migrations se sont multipliées par trois en quelques années. Elles concernaient quelques pays avant, le monde entier aujourd'hui.

Un migrant est souvent un homme, sans femme, parce que peu de regroupement familial.

Autant de migrants de Sud vers le Nord que du Nord vers le Sud. Le Golfe est la 3^{ème} zone d'immigration.

On constate une « universalisation » du droit de sortie depuis la chute du rideau de fer. Difficile de sortir de chez soi lorsque le régime était autoritaire.

Avant surtout des blancs... les pays de départ étaient forts, l'accueil était faible. Aujourd'hui on constate une inversion.

La démographie est un facteur de migration. L'hygiène et la baisse de la démographie favorisent les départs. Quand il n'y a plus de travail, on part en chercher ailleurs. L'origine géographique conduit à avoir des visas pour pouvoir immigrer, d'autres pas et c'est la naissance des passeurs. Crises et conflits structurels viennent renforcer les migrations. Les pays d'accueil sont souvent des pays voisins.

En dehors du contexte politique ou économique lié à l'absence de travail, on retrouve de plus en plus « les migrations du soleil » qui vont toucher surtout les seniors ou ceux qui peuvent faire du télétravail.

Un pays ouvert crée aussi la migration. On crée là des murs Maroc/Espagne, Grèce/Turquie...

Qui sont les migrants : on constate souvent que plus le niveau culturel, professionnel, intellectuel... est élevé, plus le besoin de fuir est important.

Il est à noter la partie de bras de fer avec la Commission Européenne et l'Union européenne. La France a dix points de moins que les autres pays européens en matière d'accueil des migrants. C'est le point faible de l'Europe.

On constate aussi que le niveau moyen des populations migrantes est de plus en plus supérieur au niveau moyen des populations qui accueillent. Les plus pauvres ne partent pas.

Et la citoyenneté dans tout cela... 150 à 200 millions de personnes se déplacent. Les sans-papiers sont un problème nouveau parfois ingérable. 15 pays sur 28 pays européens ont institué le vote sur certains points. Se pose fréquemment le problème de la laïcité... le partage des valeurs, mais aussi la participation à des actes en liaison avec ces valeurs : vote, déplacement sans visa... On est au cœur même de la citoyenneté.

Compte rendu Atelier « Frontière et Circulation ».

Débat amorcé grâce à un Power Point réalisé par Didier Francfort (voir le site de CAL)

La notion de territoire et d'appartenance à un territoire renvoie à des droits et obligations spécifiques.

Les frontières ont une perméabilité variable et sont toujours la conséquence d'un rapport de force : Elles ne sont jamais, dans les faits, naturelles ou d'origine culturelles (Ex : Partages coloniaux, Séparation Syrie /Irak... L'une des conséquences en est l'apparition et la disparition d'États (voir carte animée proposée par Didier Frankfort).

Les frontières « bougent », ce qui pose la question de leur légitimité, de leur légitimation, de leur marquage (Cf. Porte-voix permettant de porter la propagande ou de contre carier la propagande entre les 2 Corées, fermeture ritualisée de la frontière entre Pakistan et Inde, chaque soir, pour la nuit). Des frontières dont résultent parfois des réalités insupportables : Mur de Berlin, Chypre et tant d'autres.

Les frontières sont parfois conçues (voulues ?) comme des murs infranchissables que certains parviennent cependant à passer (Ceuta, frontière Serbie-Hongrie, Serbie-Croatie...)

La volonté est souvent d'unifier le territoire à l'intérieur des frontières (unification religieuse, linguistique, culinaire) mais à la fois les aspects religieux, linguistiques, culinaires transcendent les frontières, à la fois ces diversités questionnent le bien fondé des frontières. On observe un phénomène de perversion d'un capital culturel vs une tentative d'imposer une culture dominante ou du dominant.

En tant que citoyen, il peut être bien venu de ne pas systématiquement s'inscrire dans un processus de légitimation des frontières sous peine de les figer.

Puisque les frontières sont artificielles, apparaît l'option de les « faire sauter », ou, au moins, de les ouvrir plus largement, afin de fluidifier la circulation des personnes. On remarque d'ailleurs que les sédentaires imposent leur loi aux nomades (dont c'est le mode de vie ou simplement « voyageurs »). « Faire sauter » les frontières et laisser se développer une « citoyenneté universelle » qui ne serait pas calée sur les territoires.

Un monde sans frontières / une citoyenneté universelle : Dans une société qui ne nous semble pas acquise à cette idée, comment la construire ? → Progressivement ? (L'Europe pouvant être une étape ?).

Avant cette suppression des frontières : il faut peut-être au moins améliorer les conditions d'accueil, en les rendant plus humaines (y consacrer l'argent actuellement utilisé pour la répression dans ce domaine). Mais le vocabulaire et la terminologie employés tendent davantage à amplifier les peurs, ce qui va plutôt dans le sens d'un renfermement que d'une ouverture.

Sans parler de suppression des frontières, l'important est peut-être que tout individu puisse choisir sur quel territoire il souhaite vivre, définitivement ou temporairement.

Compte rendu Atelier « Culture et Éducation ».

En partant de la définition du citoyen : membre de la cité, de la ville, de la nation, membre qui a et a besoin de racines, on arrive à la construction de la personnalité, l'identité des individus par leur vécu et leur éducation.

La culture, patrimoine individuel, passe par la langue, la communication, le partage des acquis personnels et la façon dont on les vit ensemble.

Ecueils à éviter :

- *L'imposition d'une culture, l'uniformisation.*
Exemple : des familles d'émigrés elles-même veulent apprendre la langue du pays et oublier la leur. Actuellement ne devrait-on pas mettre au programme l'enseignement de la langue arabe au même titre que celles déjà proposées dès le collège.
- « *L'acculturation* » par le biais de certains médias.

LA CULTURE DOIT ETRE UN ÉCHANGE. La langue française est multiple avec une sensibilité due à l'assimilation des cultures accueillies.

À consulter également le texte de Johanna Latché HENRION : MIGRATION ET CULTURE.

Propos recueillis par François HANOT – secrétaire de C.A.L.

